

Siège social et imprimerie
2, rue Dusolon
02140 VERVINS
Téléphone : 03.23.98.02.41
Télécopie : 03.23.98.01.08
journal-le-democrate@orange.fr
C.P.A.P. N° 0120 C 87029

Abonnement
Un an (TTC)... 26 euros

Fondateur : Pascal Ceccaldi
(1^{er} numéro : 4 février 1908)

Directeur de la publication
Jacques PIRAUX

Journal hebdomadaire
édité par l'association
« Les Amis du Démocrate »

Habilité à publier les
ANNONCES
JUDICIAIRES ET LEGALES
pour le département de l'Aisne

LE DEMOCRATE de l'Aisne

Organe Démocratique et d'Informations Départementales

ÉDITION SPÉCIALE : 80^e ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE FRANCE

L'INVASION ALLEMANDE

Débouchant de la forêt des Ardennes, l'armée allemande traverse la Meuse le 13 mai et pénètre dans le département de l'Aisne le 15 mai à Rozoy-sur-Serre, atteignant Brunehamel et Montcornet. Le 16 mai, le 3^e régiment d'auto-mitrailleuses envoyé à Dizy-le-Gros est anéanti en tentant de les ralentir, et mis à part une défense héroïque à Marle, les divisions blindées allemandes traversent irrésistiblement la Thiérache.

ON SE BAT SUR LE CANAL DE LA SAMBRE À L'OISE

Le 17 mai, alors que l'on se bat encore dans le nord du département, la résistance semble s'organiser sur le canal de la Sambre à l'Oise : 80 chars de la 2^e division cuirassée sont disséminés de Oisy à Moy-de-l'Aisne pour défendre les ponts. Des éléments de la 9^e division d'infanterie motorisée et de la 1^{re} division d'infanterie nord-africaine se sont joints à eux de Oisy à Vadenecourt et leur opposent une violence résistance les 18 et 19 mai.

LA DÉFENSE DE WASSIGNY

Mis en défense par le Lt-Col Trabila et les hommes de la 1^{re} division d'infanterie nord-africaine, le village de Wassigny est encerclé dès le 19 mai. Le 20 mai, dès 7h les Allemands, qui l'attaquent, sont repoussés. À la gare, les Tunisiens de la 7^e compagnie du 28^e RTT se battent à 120 contre 1000. A la fin de la journée, les cartouches s'épuisent, les rangs s'éclaircissent et les Allemands parviennent à s'infiltrer dans le village. A la nuit tombée c'est par endroits au corps-à-corps que certaines unités parviennent à se replier par la forêt.

FAIRE FACE AUX ÉPREUVES DE L'HISTOIRE

Depuis plusieurs semaines, notre département se trouve plongé dans une crise sanitaire historique. En ces temps de contraintes nécessaires et d'épreuves collectives pour faire face à l'épidémie, je repense à nos anciens, aux Axonais qui, il y a 80 ans, vécurent le déchirement d'être jetés sur les routes de l'Exode par la guerre. Car malgré ces temps difficiles, il ne faut pas oublier qu'en 1940, l'Aisne fut aussi en première ligne d'une bataille qui résonne encore comme la plus brutale, la plus importante et la plus traumatique de l'histoire contemporaine de la France. Situé sur le « mortel boulevard » des invasions, comme l'appelait Charles de Gaulle, le département de l'Aisne a ainsi été fortement impacté par les combats qui ont été livrés sur son territoire. Tout comme le fut la 1^{re} Guerre mondiale, cette part de l'Histoire, celle de nos parents et de nos grands-parents, la nôtre, se doit aujourd'hui d'être rappelée, malgré les épreuves que nous traversons.

Soucieux de commémorer le 80^e anniversaire de la Seconde Guerre mondiale, le Département de l'Aisne a décidé de s'inscrire dans un cycle mémoriel de 2020 à 2025 qui commence par un hommage mérité aux combattants qui se sont battus avec

l'énergie du désespoir au cours de cette Bataille de France, de mai à juin 1940, dans l'Aisne. Parmi eux on compte le colonel Charles de Gaulle, dont les chars effectuent une reconnaissance offensive sur Montcornet le 17 mai qui restera dans l'Histoire comme l'une des rares actions offensives au cours de cette bataille. Les combats qu'il mène dans l'Aisne jusqu'au 20 mai, s'ils ne sont pas déterminants, sont décisifs car ils forgèrent sa volonté de poursuivre la lutte par la suite. Dans l'Aisne il prit conscience que la France était en train de perdre une bataille, mais qu'elle ne perdrait pas la guerre, préfigurant l'appel qu'il lancera le 18 juin.

L'Aisne possède de nombreuses richesses au premier rang desquelles figure son Histoire. Tout comme pour la Première Guerre mondiale dont elle marque la continuité, la Seconde Guerre mondiale est incontournable pour comprendre notre présent. Elle est le dernier conflit à avoir touché notre département, directement au cœur de son territoire. Aujourd'hui et demain, il est donc important que les témoignages des derniers acteurs de cette époque soient recueillis afin qu'ils ne tombent pas dans l'oubli, que les sites de mémoire qui maillent le territoire continuent d'être valorisés,

pour faire en sorte que cette mémoire commune soit connue et partagée.

« L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du présent ; elle compromet, dans le présent, l'action même » écrivit l'historien Marc Bloch. Aujourd'hui encore, alors que les Axonais vivent une fois de plus des évènements historiques, il faut plus que jamais faire face, et se souvenir des épreuves que nos ancêtres ont surmontées pour en tirer force et résolution.

Commémorer, c'est se souvenir ensemble afin d'éviter de réitérer les erreurs passées.

Commémorer, c'est rendre hommage à nos aïeux qui se sont battus pour notre pays, nos valeurs, notre patrimoine et notre liberté.

Commémorer, c'est sensibiliser les plus jeunes à notre histoire nationale et leur permettre de mieux comprendre notre monde.

Souvenons-nous, inspirons-nous de nos aînés, pour garder force et combativité.

Nicolas Fricoteaux

Président du Conseil départemental de l'Aisne

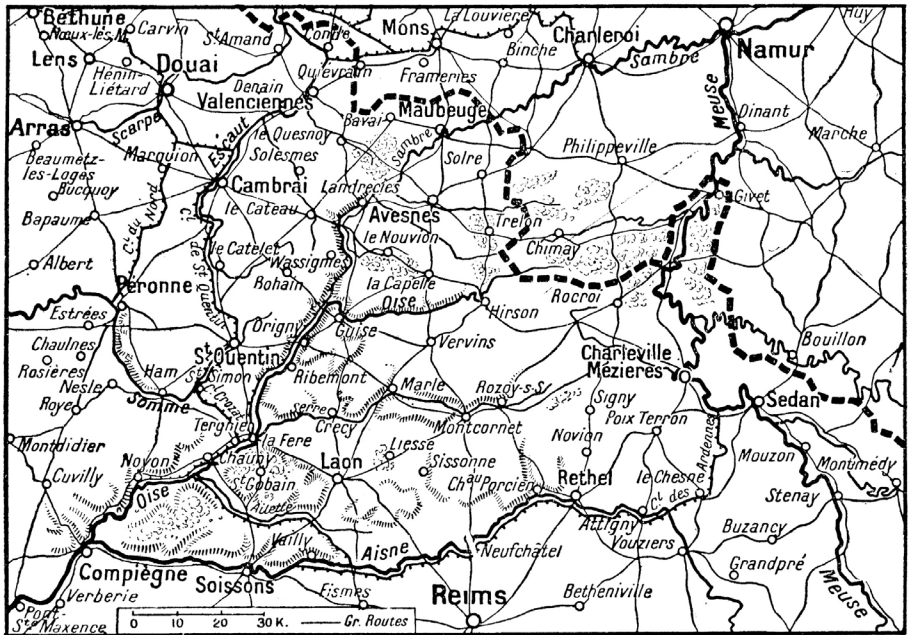
DE GAULLE ET SES CHARS ATTAQUENT DANS L'AISNE



Les chars D2 de la 345^e compagnie autonome de chars de combat progressent sur la N2 en direction de Laon le 16 mai 1940.
©Photographie inconnue/SCA/ECPAD/Défense/2ARME 91 B1089

Envoyé dans l'Aisne le 15 mai afin de couvrir le déploiement de la 6^e armée française sur l'Aisne, le colonel Charles de Gaulle, à la tête de la 4^e division cuirassée (DCR) en pleine formation, arrive à Bruyères-et-Montbérault le 15 mai à 23h. Après avoir sécurisé les flancs de son unité, il reçoit l'ordre de préparer une reconnaissance offensive en direction de Montcornet. L'attaque commence aux premières lueurs du jour le 17 mai, les chars lourds (B1 bis et D2) débouchant de la forêt de Samoussy et les chars légers (R35) de Sissonne. Non sans difficultés, les chars progressent par Bucy-lès-Pierrepont et Clermont-les-Fermes d'une part, Boncourt et La Ville-aux-Bois-lès-Dizy d'autre part. L'affrontement dure toute l'après-midi, les chars de la 4^e DCR pénètrent dans Montcornet et Lisset, y causent des pertes sérieuses mais ne parviennent pas à franchir les ponts. Faute d'essence et de transmissions radio efficaces, harcelés par les bombardiers en piqué allemands, les chars se replient.

Ayant reçu de nouvelles unités, le colonel de Gaulle prépare dès le 18 mai une nouvelle opération vers la Serre. Le 19 mai à 4h30, le colonel de Gaulle lance les unités de la 4^e DCR en direction de Crécy-sur-Serre. Sous le feu des bombardiers en piqué et de l'artillerie allemande, les chars français attaquent à deux reprises dans la matinée mais ils sont stoppés devant Mortiers. En début d'après-midi la situation se dégrade partout, y compris à Chambry où le 4^e bataillon de chasseurs portés résiste depuis le milieu de la matinée à une attaque venant de l'Est. À 16h, c'est sous les bombes allemandes que le repli général est ordonné vers Laon. Le 20 mai, sous la menace permanente des troupes allemandes, le repli de la 4^e DCR s'opère en direction de l'Aisne. D'autres combats les attendent alors dans la Somme...



Excelsior du 21 mai 1940 ©BNF

Le front se rétablit sur l'Aisne et l'Ailette

Sur toutes les routes venant du nord du département on croise depuis le 15 mai des soldats isolés, qui viennent se joindre au flot des réfugiés. À la préfecture de la Mayenne on rapporte alors qu'à partir du 22 mai le nombre de réfugiés axonais atteignait 150 000 personnes. Partout la question est sur toutes les lèvres : le front va-t-il être rétabli ?

Tandis que le colonel de Gaulle et ses chars combattent sur la Serre, les unités de la 7^e armée, mais surtout de la 6^e armée, ont débarqué sur la Somme, le canal de Saint-Quentin, le canal de l'Oise à l'Aisne, et l'Aisne. Sur cette ligne qu'on appelle rapidement la « ligne Weygand » s'installent des unités déterminées à tenir fermement leurs positions sans esprit de recul.

Après avoir fait sauter les ponts les 20 et 21 mai, ces troupes consolident leurs positions face aux 6^e, 12^e, 9^e et 2^e armées allemandes qui multiplient les incursions afin de tester la détermination des unités françaises.

Pendant près de quinze jours, tandis que leurs camarades, dans la poche de Dunkerque résistent, les combattants qui défendent l'Aisne observent et attendent l'affrontement décisif.

A la crainte de la cinquième colonne s'ajoutent les nuits qui s'éclaircissent souvent des retombées des fusées et des bombardements, tandis que les Allemands tentent aussi en de nombreux endroits de saper le moral des troupes françaises par des tracts largués par avion.

L'ULTIME BATAILLE COMMENCE

Le 5 juin, la poche de Dunkerque à peine résorbée, le plan Rouge de l'état-major de la Wehrmacht est mis en œuvre.

À 4h30, sur toute l'étendue du front, les divisions françaises font face à l'attaque allemande. En de nombreux lieux les troupes françaises font preuve d'un courage admirable.

A Tergnier le front est intact à l'issue des combats, mais de Manicamp à Pont-Saint-Mard, les tirailleurs nord-africains et les zouaves sont sévèrement éprouvés.

De Crécy-au-Mont à Pinon la résistance est également farouche, mais la contre-attaque menée par le 7^e bataillon de chasseurs alpins (BCA) au Mont de Pinon ne permet pas de rétablir la situation en fin de journée.

De Chavignon à Braye-en-Laonnois, les alpins de la 28^e

DIAI p font aussi face durant deux jours, mais sous le choc de l'assaut des troupes et de l'aviation allemande, le repli sur l'Aisne est inéluctable et toutes les troupes françaises se replient dans la nuit du 6 au 7 juin.

Leur répit est de courte durée : le 7 juin, les Allemands traversent l'Aisne à Pernant, Venizel et Missy-sur-Aisne, repoussant les combattants français vers la vallée de la Vesle, les hauteurs au sud de Soissons et la forêt de Villers-Cotterêts.

Les 8 et 9 juin voient d'ultimes combats se livrer du Soissonnais jusque Neufchâtel-sur-Aisne, où les divisions françaises, envoyées en catastrophe, sont disloquées les unes après les autres, n'offrant d'autre choix qu'un nouveau repli vers l'Ourcq puis la Marne.

Le front de l'Aisne ayant cédé, ce ne sont plus que des combats retardateurs mais non moins intenses qui se déroulent dans le sud du département de l'Aisne à partir du 9 juin.

Après avoir tenté de défendre l'Ourcq et le Tardenois, les troupes françaises se battent le 10 juin dans la forêt de Villers-Cotterêts, sur le Clignon et sur la Marne qui constituent la dernière ligne de défense. Le 11 juin la Marne est traversée à son tour : deux jours plus tard le département de l'Aisne est entièrement envahi.

Derniers combats sur l'Ourcq et la Marne

L'APPEL DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Texte original de l'appel du 18 juin, prononcé par le Général de Gaulle à Londres, diffusé sur les ondes de la BBC le soir même :

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »

GÉNÉRAL DE GAULLE

Bulletin d'abonnement

LE DÉMOCRATE DE L'AISNE

Nom Prénom

Adresse

Code postal et commune

e-mail

Hebdomadaire paraissant le vendredi

1 an (47 numéros) : 26 € 2 ans 52 € (94 numéros)

1 an (47 numéros) : 56 € (26 € + 30 € soutien association)

2 ans (94 numéros) : 82 € (52 € + 30 € soutien association)

chèque à l'ordre de : Le Démocrate de l'Aisne (assoc. loi 1901)

2 rue Dusolon - 02140 VERVINS

GRAMMAIRE SIMPLIFIÉE (suite)
Système de la préposition (suite). — C'est surtout par l'usage que les différences d'emploi des prépositions en français et en anglais s'apprennent. Aussi nous ne donnerons que quelques indications sur la traduction des prépositions françaises. De se traduit par of et from : of pour la possession, from pour l'origine, la séparation (cependant après to spoil = dépoiler, to rid = débarrasser, on emploie to et non from). De se traduit par on sur, après certains verbes comme to live on = vivre de, to depend on = dépendre de, to feed on = se nourrir de.

5^H
50
CENTIMES

Le Matin
BLD. & F&G. POISSONNIÈRE, PARIS, 9^e TÉL. PROVENCE 1501 (8 lignes) TÉLÉGR. MATIN-PARIS

5^H
50
CENTIMES

PHRASES USUELLES (suite)
Last week I drove to Nantes with my four-cylinder car = La semaine dernière je suis allé à Nantes avec ma quatre cylindres. Where is the next filling station? = Où est le prochain poste d'essence? Closed road = Route barrée. No thoroughfare = Circulation interdite. No parking = Défense de stationner. No overtaking = Défense de doubler. One way road = Sens unique. Maximum speed = Vitesse maximum. Beware = Attention. Danger = Danger.

57^e ANNÉE — N° 20.508

VENDREDI 17 MAI 1940

La masse allemande s'est ruée sans tenir compte des pertes

Attendons des chefs seuls la vérité

Et défendons-nous contre les bruits qui vont et viennent

Jusqu'à la limite de ses moyens et aussi de ses forces physiques la masse allemande applique la consigne reçue : pousser à fond, sans tenir compte des pertes, ne s'arrêter à aucun prix.

Sous ce coup de bélier nos lignes, on le sait, ont cédé sur plusieurs points dans la région Sedan-Mézières-Dinant ; on sait que des unités motorisées allemandes ont pu passer ; on sait aussi qu'elles ont été vigoureusement contre-attaquées ; et on ne sait rien de plus précis.

Si ce n'est ceci, emprunté au communiqué officiel : la bataille a pris le caractère d'une guerre de mouvement. L'intérêt supérieur de la conduite des opérations commande de ne pas fournir actuellement de renseignements précis sur les actions en cours.

Par conséquent il est inutile de se précipiter sur les commentaires officieux. Sur quoi reposeraient-ils ? Il est inutile d'essayer de devancer une nouvelle favorable ou

d'en écarter une qui l'est moins. Il n'y a qu'à accueillir l'une et l'autre avec sang-froid. Il faut se retenir que ce qui est officiel, et se défendre virilement contre l'interprétation imbécile ou tendancieuse des bruits qui vont et viennent.

Seuls les chefs, qui gouvernent ou commandent, sont en mesure de savoir et d'agir. Attendons d'eux seuls la vérité et des ordres. Croyns ce qu'ils disent, faisons ce qu'ils commandent.

Travaillons de toutes nos forces, chacun à sa place et à sa tâche. Que chacun de nous ne dise rien et ne laisse dire rien qui puisse diminuer la résistance du milieu où il vit !

Le président du Conseil l'a dit, la manœuvre allemande le prouve : c'est par les grandes artères qui ont toujours attiré l'invasion que la France est visée au cœur. Ce cœur battra d'autant plus fort qu'aucun des nôtres ne faiblira.

Jean FABRY.

UNE IMPORTANTE CONFÉRENCE S'EST TENUE A LA PRÉSIDENTIE DU CONSEIL

Une importante conférence s'est tenue, hier à midi, au ministère des affaires étrangères, qui réunissait sous la présidence de M. Paul Reynaud, MM. Jeanneney, président du Sénat ; Edouard Herriot, président de la Chambre des députés ; Chautemps, vice-président du conseil ; Daladier, ministre de la défense nationale et de la guerre, qu'accompagnaient les généraux Héring, gouverneur militaire de Paris, et Decamp, directeur du

L'ambassadeur de France confère avec M. Sumner Welles

WASHINGTON, 16 mai. — (Dép. Havas). — M. de Saint-Quentin, ambassadeur de France, s'est entretenu avec M. Sumner Welles de la situation générale. Le ministre de Suisse également.

La solde mensuelle et la haute paye aux sous-officiers, brigadiers - chefs et caporaux - chefs ayant trois ans de services

(VOIR EN 2^e PAGE)

Paris et la région parisienne sont désormais compris dans la zone des armées

Le Journal Officiel publie ce matin un décret aux termes duquel sont incluses dans la portion du territoire national comprise dans la zone des armées :

- la région militaire de Paris (départements de la Seine, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne) ;
- la 3^e région militaire (département de la Seine-Inférieure, arrondissement des Andelys du département de l'Eure).

L'ENNEMI A PRONONCÉ DES ATTAQUES PROFONDES EN PLUSIEURS POINTS

A l'heure actuelle la bataille marque un arrêt et nos unités se regroupent

Dans la région de Sedan nos troupes ont repoussé une attaque et contre-attaqué avec succès

Des rumeurs nombreuses avaient circulé hier sous le sceau du secret : Laon, Sissonne, Reims et même Noyon. Complègne avaient été occupés par les Allemands !

Le démenti le plus formel est donné officiellement quant à l'occupation de ces villes bien qu'en certains points, dans la journée du 16 mai, des détachements ennemis soient entrés profondément dans les arrières de nos positions.

La vérité est que, dans la journée d'hier 16 mai, la situation n'a pas varié sur celle de la veille, en ce qui concerne toute la région située sur la rive gauche de la Meuse, entre Namur et Sedan.

Certains des détachements allemands qui avaient réussi à s'infiltrer à travers les troupes alliées ont été anéantis.

(Voir la suite en Dernière Heure)

LA R. A. F. BOMBARDE VIOLEMMENT LES ARRIÈRES ENNEMIS

LONDRES, 16 mai. — Téléph. Matin. — La R. A. F. a effectué, la nuit dernière, en territoire allemand, un raid massif, le plus important depuis le début de la guerre. On déclare un communiqué officiel de l'aéronautique.

A l'est du Rhin, des escadrilles anglaises ont fait pleuvoir un nombre considérable de bombes sur des routes et des voies ferrées allemandes. De nombreux incendies se sont déclarés et des explosions ont indiqué que les buts visés avaient été atteints.

Le communiqué ne révèle pas les centres qui ont été l'objet de ces interventions massives.

Dans les milieux autorisés de Londres, on insiste aujourd'hui sur toute l'importance du dernier communiqué officiel français dont il ressort que la guerre est entrée dans une phase nouvelle. La guerre de mouvement a commencé et la guerre de position s'est terminée.

Les experts sont d'avis que la bataille de Bruxelles qui commence est d'une importance vitale. Ses débuts ont permis de constater la supériorité de l'artillerie et des tanks lourds alliés. On jugera de la violence des échanges d'artillerie en apprenant que la voix du canon a été entendue, la nuit dernière et ce matin, sur la côte du Kent.

(Voir la suite en Dernière Heure)

La Chambre unanime garde sa confiance

ELLE A ENTENDU HIER UNE BRÈVE ET PATHÉTIQUE DÉCLARATION DE M. PAUL REYNAUD

C'est avec un léger retard sur l'horaire que la séance de la Chambre s'est ouverte en présence d'une assistance très nombreuse.

M. Paul Reynaud était au banc du gouvernement avec la plupart des ministres.

C'est dans une atmosphère fébrile mais recueillie que le président du conseil monta à la tribune pour une brève déclaration :

— L'Allemagne, dit-il, a décidé de jouer son va-tout. Elle s'est jetée sur trois peuples libres et aujourd'hui c'est la France qu'elle vise au cœur.

On applaudit chaleureusement l'hommage rendu par M. Paul Reynaud à la Belgique et à la Hollande.

— Sur la chaudière de notre front, l'armée allemande a déchaîné toutes ses forces de destruction. Et voici ses chars, ses avions accumulés depuis tant d'années, grâce aux privations du peuple. Hitler veut gagner la guerre en deux mois. Il a pris son risque. Le péril, nous l'abordons, unis en France comme en Angleterre.

(Voir la suite en deuxième page)



Les communiqués français

16 mai 1940.
COMMUNIQUE N° 511 (matin)

La bataille a pris, de la région de Namur à celle de Sedan, le caractère d'une guerre de mouvement, avec participation, de part et d'autre, des éléments motorisés et de l'aviation.

L'intérêt supérieur de la conduite des opérations commande de ne pas fournir actuellement de renseignements précis sur les actions en cours.

COMMUNIQUE N° 512 (soir)

La bataille continue, dans son ensemble, avec la même ampleur.

Des engagements très vifs ont eu lieu sur certains points.

Notre aviation de bombardement, protégée par la chasse, a effectué avec succès des attaques vigoureusement menées sur des colonnes ennemies d'engins blindés signalés par notre aviation de reconnaissance.

UNE VIBRANTE ALLOCUTION DE M. P. REYNAUD A LA RADIO

Le président du conseil rétablit la vérité à l'encontre des rumeurs alarmistes.

L'Allemagne s'est décidée à jouer son va-tout. Elle s'est jetée hier sur trois peuples libres. Aujourd'hui elle vise la France au cœur.

Sur la chaudière de notre front, l'armée allemande fait peser toutes ses forces de destruction.

Hitler veut gagner la guerre en deux mois. Dans ces attaques désespérées, il est condamné et il le sait.

Ce péril, nous l'abordons unis, en France comme en Angleterre. C'est le jour où tout paraissait perdu que le monde verrait de quoi la France est capable.

Nos soldats se battent, nos soldats donnent leur vie pour nous. Que l'attitude de chacun de nous soit digne d'eux.

La formet d'âme, le mépris des rumeurs alarmistes, voilà le premier de nos devoirs à tous dans les jours qui viennent.

On a fait courir les bruits les plus absurdes. On a dit que le gouvernement voulait quitter Paris : c'est faux.

Le gouvernement est et demeure à Paris.

On a dit que l'ennemi se servait d'armes nouvelles et irrésistibles, alors que nos aviateurs se couvrent de gloire, alors que nos chars lourds surclassent les chars allemands de la même catégorie.

On a dit que l'ennemi était à Reims. On a même dit qu'il était à Meaux.

Il a seulement réussi à faire au sud de la Meuse une large poche que nos vaillantes troupes s'appliquent à colmater.

Nous en avons comblé d'autres en 1918.

Vous, anciens combattants de la dernière guerre, camarades, vous n'avez pas oublié.

Mais, dites-moi. A qui tous ces mensonges profitent-ils ? A Hitler. Est-ce que tous ceux qui les colportent s'en rendent compte.

Français, il y a exactement mille ans, des hordes germaniques déferlaient sur l'Europe. Depuis, trente générations de Français ont fait la France.

La France est forte de ce passé de gloire. Elle n'est pas à la merci de la jactance de l'ennemi.

Dans les plaines du Nord, où s'est effondrée la puissance des barbares depuis Attila, jusqu'à Guillaume II, dix siècles de civilisation française sont aujourd'hui menacés. Nous sommes résolus, pour vaincre à tous les sacrifices.

Un châtiment terrible frappera ceux qui n'auraient pas compris. Notre courage, notre ardeur, notre foi maintiendront intacts sur le monde les libertés de la civilisation latine et chrétienne.

Vive la France !

« La force brutale a été déclenchée dans toute son horreur »

C'est ce qu'affirme M. Roosevelt dans un message au Congrès

WASHINGTON, 16 mai. — (Dép. Havas). — Le président Roosevelt a donné lecture personnellement de son message sur la défense nationale devant la Chambre et le Sénat réunis en session commune. Il a déclaré :

— Nous vivons des journées sombres dont les développements, aussi rapides que provoquant l'indignation, mettent toutes les nations dans l'obligation de considérer leur défense à la lumière de facteurs nouveaux.

La force brutale de la guerre offensive moderne a été déclenchée dans toute son horreur. De nouveaux moyens de destruction, incroyablement rapides et mortels, ont été développés, et ceux qui les emploient sont sans pitié et ont toutes les audaces.

Aucune défense existante n'est assez forte pour ne pas nécessiter un renforcement. Aucune attaque n'est assez improbable ou impossible pour être ignorée.

L'aviation

La navigation aérienne accroît la vitesse d'une attaque possible jusqu'à 200 à 300 milles à l'heure.

(Voir la suite en Dernière Heure)

Les Italiens d'Egypte invités à quitter le pays

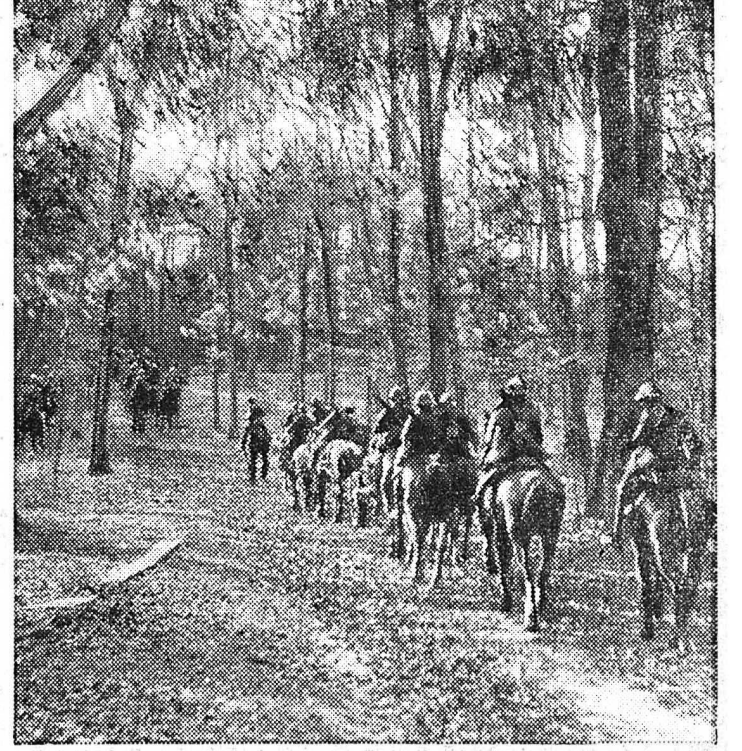
LONDRES, 16 mai. — (Dép. Radio). — On apprend du Caire que certains consuls italiens en Egypte ont recommandé à leurs nationaux de quitter immédiatement le territoire égyptien pour rentrer en Italie.

UN AVION ALLEMAND ABATTU DANS LA REGION PARISIENNE

Un groupe d'avions ennemis a effectué aux premières heures de la matinée d'hier, un raid sur la région parisienne. Ils ont été pris en chasse par l'aviation et par la D. C. A. Un appareil allemand a été abattu par un avion français dans la région parisienne.

LA V^e COLONNE ET SES IGNOBLES TRAQUENARDS

En Luxembourg, aucun scrupule n'a retenu les Allemands, mais à leur trahison nos soldats ont opposé un cran admirable.



Peloton à cheval sous bois. (N° 66.808)

(De Charles TARDIEU, correspondant de guerre du Matin)

QUELQUE PART EN LIGNES. — les que j'ai eu si souvent l'occasion de décrire. Il s'agit de la guerre véritable, des frictions, des auscultations



Guetteurs à leur poste près de leur fusil-mitrailleur. (N° 71.362)

EN DEUXIEME PAGE : LES MILLE ET UN MATINS : CHIFFARD, par J.-Ad. Arennes.

EN DEUXIEME PAGE : PROPOS D'UNE PARISIENNE

GRAMMAIRE SIMPLIFIEE (suite)
Nous en avons signalé déjà quelques-uns que nous résumons rapidement.
Article défini. — 1° Doit s'employer suivi d'un nom ordinaire pour désigner les rois, les princes, etc. Ex. : George the sixth — George VI.
2° Ne doit pas se mettre devant un titre précédant immédiatement un nom. Ex. : Queen Wilhelmine — La reine Wilhelmine.
On le met toutefois devant des titres étrangers, tels que : czar, empereur, sultan, etc. Ex. : The czar Peter the first — Le tsar Pierre I^{er}.

5^H
50
CENTIMES

Le Matin
Bld. & Fbg. POISSONNIERE, PARIS, 9^e T.él. PROVENCE 1501 (8 lignes) T.élég. MATIN-PARIS

5^H
50
CENTIMES

PHRASES USUELLES (suite)
We shall give a short list of the measures and weights used in England — Nous donnerons une courte liste des mesures et des poids utilisés en Angleterre.
Measures of length — Mesures de longueur : 1 foot = 12 inches = 1 pied = 12 pouces 1 yard = 3 feet = 1 yard = 3 pieds 1 mile = 1,760 yards = 1,760 yards
Equivalence. — 1 inch = 2.54 cm ; 1 foot = 30.48 cm ; 1 yard = 91.44 cm ; 1 mile = 1,609 m.

57^e ANNÉE — N° 20.528

JEUDI 6 JUIN 1940

LA BATAILLE EST DECLENCHEE ENTRE LA MER ET L'AISNE

L'ennemi a prononcé trois attaques principales dans les régions d'Amiens et de Péronne et sur l'Ailette

L'ENNEMI TROUVERA DEVANT LUI DES SOLDATS RESOLUS

Un feu intense d'artillerie a marqué, hier matin, 5 juin, à 4 heures, le commencement d'une nouvelle bataille.

Le canon tonait de la Manche à Laon ; c'est-à-dire sur tout le front de la Somme qui, orienté nord-ouest-sud-est, passe par Abbeville, Amiens, Péronne et Ham ; ensuite dans la vallée de l'Oise où la rivière, perpendiculairement au front de la Somme, pénètre en coin entre Saint-Quentin et Laon et descend vers le sud-ouest, de Tergnier et Chauny vers Noyon et Compiègne ; enfin sur l'Ailette, le Chemin des Dames et l'Aisne devant Soissons et devant Reims.

Peu après, de fortes attaques d'engins blindés soutenus par des avions bombardant en piqué et suivis par de l'infanterie, ont débouché d'Amiens ainsi que sur les deux flancs de la vallée de l'Oise : à l'ouest sur Péronne et sur Ham, à l'est sur l'Ailette, au point précis où le front que défendent les armées françaises est le plus rapproché de Paris. Ces attaques ont été énergiquement enrayées par nos troupes qui tiennent solidement leurs positions.

Cette prise de contact apporte un premier renseignement sur les intentions de l'ennemi. Il cherche visiblement à atteindre la zone des forêts entre Compiègne et Villers-Cotterêts, en arrière des fronts de la Somme et de l'Aisne, renouvelant ainsi la manœuvre qui l'avait conduit dans la forêt des Ardennes en arrière des fortifications de l'est et du nord de la France.

Mais il faut attendre pour juger de l'ampleur que prendra la bataille sur ce point, et du développement qu'elle peut prendre sur d'autres parties du front menacé : soit sur la côte de la Manche, soit entre Laon et l'Argonne.

L'ennemi n'a pas pris le temps de souffler ; il se flatte d'avoir raison de l'armée française privée maintenant de l'appui du corps expéditionnaire britannique. Il va trouver en travers de son dessein des soldats résolus, les frères des soldats des Flandres et de Dunkerque, et des chefs renseignés par ce qui s'est déjà passé, qui comptent parmi les plus énergiques. Le général Weygand les commande.

La bataille de France commence ; c'est aussi celle d'Angleterre. La bataille pour Paris est aussi la bataille pour Londres : aviation, soldats, matériel britanniques, tout ce qui pourra venir d'Angleterre à cette bataille y viendra.

Au moment où elle commence, la France résolue et calme regarde par dessus les mers du côté de l'Amérique et fait sienne les paroles de l'ambassadeur d'Angleterre Lord Lothian aux Américains : « Vous vous demandez si nous avons besoin de votre aide ; ma réponse sera : Nous désirons votre aide ».

Jean FABRY.

LES ECOLES PRIMAIRES DE LA REGION PARISIENNE SERONT FERMÉES APRES LE 8 JUIN

(VOIR EN DEUXIEME PAGE)



Chasseurs, de retour à leur base, après le combat (N° 84.963)

Nos troupes ont contenu l'effort allemand et elles ont maintenu leurs positions.

Comme il était prévu, l'ennemi a déclenché, hier, une offensive, partielle peut-on dire, entre la Manche et l'Aisne. A proprement parler, ce ne fut pas en cette première journée une attaque massive étant donné que les cinq ou six coups de bélier portés par les Allemands ont été faits principalement par les chars et par l'aviation d'assaut, après une violente préparation d'artillerie.

Les trois poussées principales se sont produites dans la région d'Amiens, dans celle de Péronne et sur la rivière l'Ailette, entre Laon et Soissons, vers Coucy-le-Château.

Dans l'ensemble, comme l'indique le communiqué, ces attaques ont été contenues et nos troupes ont maintenu leurs positions. Des infiltrations se sont produites en deux points... Mais voyons ce qu'il en est.

La lutte contre les engins blindés procède de la formule suivante. Les défenseurs utilisent comme points d'appui, où ils résistent, tout ce qui peut être obstacle : cours d'eau, canal, carrières, bois, villages, ces points d'appui étant organisés en conséquence. En outre, les centres de résistance s'échelonnent en profondeur de telle sorte que si l'engin blindé réussit à s'infiltrer entre deux points d'appui, il en trouve d'autres qui, sur sa route, peuvent arrêter sa marche ou l'obliger à faire demi-tour.

C'est donc, en quelque sorte, une série de petits bastions qui défendent en profondeur la voie libre.

Or, hier, si tous les points d'appui ont tenu, comme le communiqué officiel le fait savoir, quels engins blindés se sont infiltrés en deux points, sans que ce fait donnât lieu à une sérieuse inquiétude en raison des bastions organisés en profondeur.

Sur la proposition du généralissime Weygand, en accord avec l'amiral Abrial, commandant en chef les forces maritimes françaises du Nord, le gouvernement a décidé d'élever à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur le général Fagalde commandant le 16^e corps d'armée.

(Officier de carrière, sorti de Saint-Cyr, le général Fagalde, qui fut l'adjoint, à Dunkerque, de l'amiral Abrial, a 55 ans. A la déclaration de guerre, il commandait le 16^e corps d'armée à Montpelier. Il fut, durant plusieurs années, attaché militaire à Londres. Ses deux fils sont aux armées.)

Les cloches allemandes sonneront chaque jour un quart d'heure

FRONTIERE ALLEMANDE, 5 juin. — (Dép. Havas). — En application de l'ordre donné par Hitler, le ministre des cultes a décidé qu'à partir d'aujourd'hui jusqu'au 7 inclus, les cloches sonneront chaque jour de midi à midi 15.

Un navire-ambulance bombardé en Norvège

LONDRES, 5 juin. — (Dép. Radio.) — Le navire-ambulance Atlantic a été bombardé cinq fois par les avions allemands devant les côtes norvégiennes.

Il se confirme que M. Mussolini parlera aujourd'hui

LES SERVICES AUXILIAIRES DE L'AMBASSADE D'ANGLETERRE ET LA COLONIE BRITANNIQUE ONT QUITTÉ L'ITALIE

LONDRES, 5 juin. — (Dép. Havas). — Les milieux diplomatiques de Londres prévoient que M. Mussolini parlera demain.

ROME, 5 juin. — (Dép. Havas). — La majeure partie du personnel des services auxiliaires de l'ambassade d'Angleterre, notamment des services commerciaux, a quitté Rome aujourd'hui pour la France.

De la colonie anglaise, il ne reste plus, désormais, dans la capitale italienne, que le personnel diplomatique proprement dit et quelques journalistes.

Les ambassades de France et de Grande-Bretagne sont toujours gardées par la troupe et les carabinieri.

Les étudiants ont organisé aujourd'hui encore des démonstrations dépourvues de caractère politique, et uniquement en signe de protestation contre l'ajournement des examens.

On sait que les universités, comme toutes les écoles en Italie, ont été prématurément fermées, cette année, par ordre du gouvernement, en raison manifestement

de la situation créée par les préparatifs en vue de l'intervention militaire de l'Italie dans le conflit.

La censure allemande en Italie

FRONTIERE ALLEMANDE, 5 juin. — (Dép. Havas). — Une lettre, mise à la poste de Milan à destination de Zurich, il y a quelques jours, est arrivée à Zurich, ouverte par la censure allemande et refermée avec les tampons et cachets officiels de l'oberkommando der wehrmacht.

M. Albert Lebrun a reçu M. Pierre Laval

Le président de la République a reçu dans l'après-midi M. Pierre Laval.

En fin d'après-midi, il s'est entretenu avec M. Paul Reynaud, président du conseil. Ce dernier, de retour rue Saint-Dominique, a reçu M. Edouard Daladier.

Les communiqués français

5 juin 1940.

COMMUNIQUE N° 551 (matin)

Tous les renseignements reçus du front depuis les premières heures du jour annoncent qu'une nouvelle bataille est commencée. L'effort violent de l'ennemi s'est porté jusqu'ici entre la mer et la route de Laon à Soissons.

COMMUNIQUE N° 552 (soir)

La bataille engagée ce matin s'est intensifiée dans les régions d'Amiens, de Péronne et de l'Ailette. L'adversaire a mis en œuvre des moyens importants, surtout en chars et en aviation.

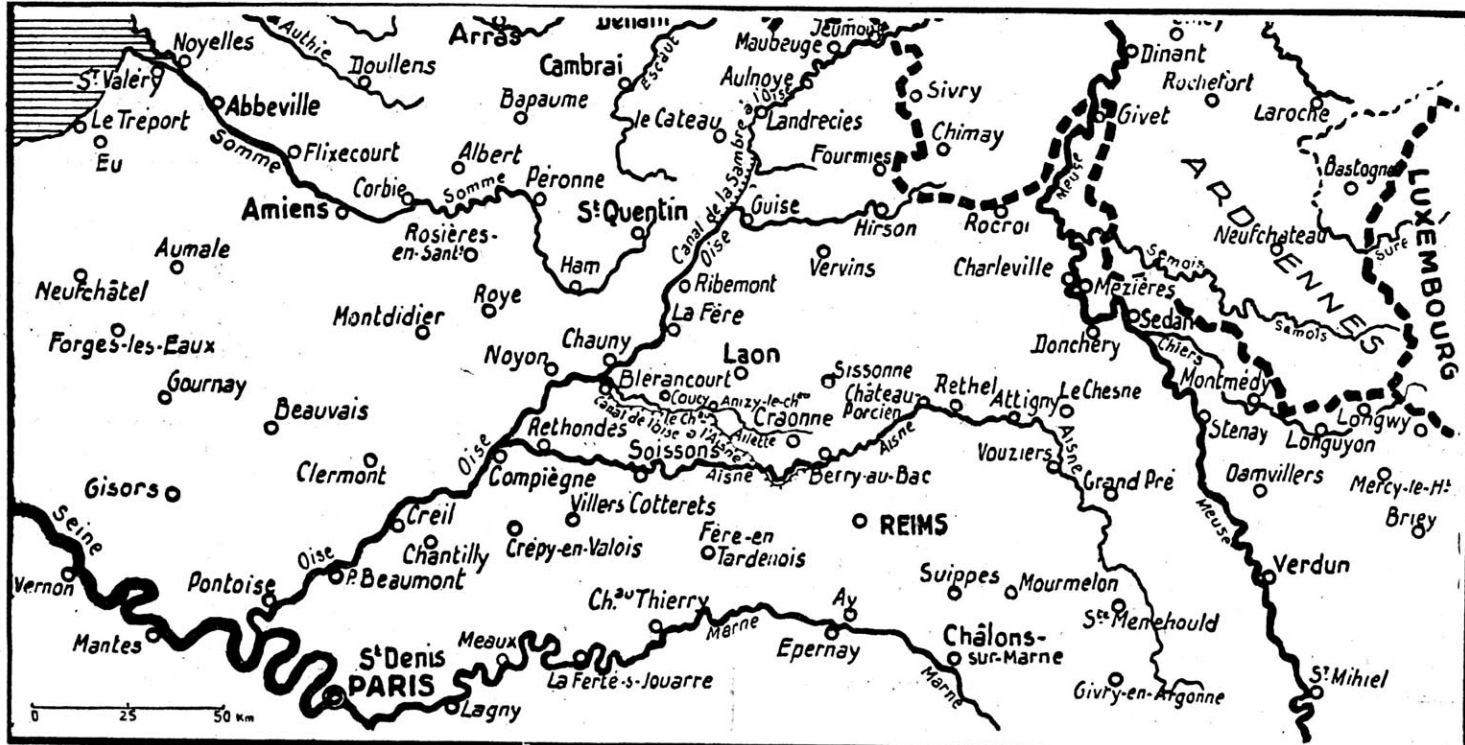
Dans l'ensemble, ses attaques ont été contenues. Nos troupes, même lorsqu'elles sont dépassées par les chars, résistent énergiquement dans les points d'appui qu'elles occupent et maintiennent leurs positions.

Grande activité de notre aviation, dans les dernières vingt-quatre heures.

Nos appareils de bombardement ont attaqué de nuit d'importantes usines à Munich, à Ludwigshafen, ainsi que la gare de Mannheim.

Des incendies importants ont été constatés. Au cours de ces expéditions, plusieurs autres gares et des terrains d'aviation ont également été atteints.

Exploitant les renseignements fournis par nos reconnaissances, nos bombardiers et nos chasseurs ont fourni aujourd'hui, dès le début de l'attaque, un puissant appui aux troupes de terre.

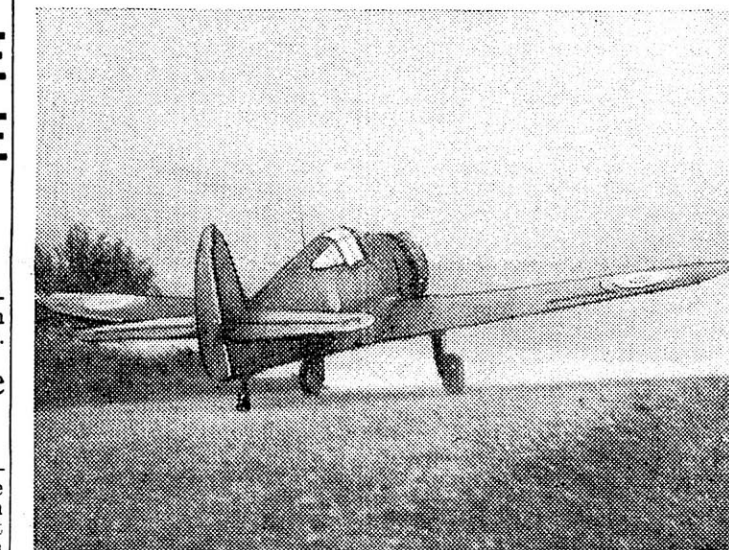


Allons ! nos voisins et amis suisses n'ont rien perdu de leur légendaire maîtrise dans le tir. Trois avions boches abattus le même jour sur leur territoire, deux autres endommagés le lendemain, c'est un peu un exploit. Soyez assurés que la radio allemande n'en fera nulle mention. Mais cela lui épargnera un mensonge de plus : elle ne pourra soutenir que les avions à croix gammée dont les carcasses gisent sur le sol helvétique étaient des avions français ou britanniques. Et cela fera réfléchir tous ceux qui seraient tentés de les imiter.

Cette petite Suisse aura donné, depuis le début de la guerre, un grand exemple de fermeté, de loyauté, de courage. Ah ! si tous les autres neutres d'Europe avaient été comme elle ! Elle n'a pas équivoqué, elle n'a pas louché. Elle a pris seule ses décisions. Elle a assumé seule ses responsabilités. Et, en même temps, avec son admirable organisation de la Croix-Rouge internationale, elle a mis une lueur de bonté dans le déchaînement des cruautés. Elle a fait son devoir envers elle et envers l'humanité.

Grande sera sa récompense, car elle a sauvé l'honneur des petites démocraties.

MM. Bullitt et Kennedy communiquent avec le président Roosevelt



Un avion de chasse américain partant en patrouille (N° 84.964)

Les deux ambassadeurs américains en France et en Grande-Bretagne insistent pour que les Etats-Unis accélèrent leurs envois d'avions aux alliés

WASHINGTON, 5 juin. — (Dép. Radio.) — Les ambassadeurs des Etats-Unis à Paris et à Londres, MM. Bullitt et Kennedy, ont eu avec le président Roosevelt un entretien téléphonique.

MM. Cordell Hull et Sumner Welles confèrent à la Maison-Blanche

WASHINGTON, 5 juin. — (Dép. Radio.) — MM. Roosevelt, Cordell Hull et Sumner Welles ont délibéré, en compagnie des experts de l'armée et de la marine, sur la situation à la lumière des rapports des ambassadeurs des Etats-Unis dans les capitales européennes.

Un suprême appel de M. Roosevelt au duc (?)

NEW-YORK, 5 juin. — (Dép. Fournier). — Dans certains milieux on croit savoir que le président Roosevelt lancera un nouvel appel à Mussolini lui demandant de ne pas intervenir dans le conflit européen.

Conférence militaire au ministère de la guerre

Une conférence militaire s'est tenue, hier matin, au ministère de la guerre, entre M. Paul Reynaud, président du conseil, le maréchal Pétain, le généralissime Weygand et l'amiral de la flotte Darlan.

M. PAUL REYNAUD PRONONCERA CE SOIR UNE ALLOCATION RADIODIFFUSEE

M. Paul Reynaud, président du conseil, ministre de la défense nationale et de la guerre, fera ce soir, à 20 heures, une allocution qui sera radiodiffusée.

PROPOS D'UNE PARISIENNE

Le balai

LES échos de la lutte aérienne cessant à peine d'ébranler le ciel, la poussière et la fumée montaient encore des immeubles frappés, des débris arrachés, les bombes, en un mot, venaient à peine de semer les ruines dans un faubourg que rien vraiment ne désignait à l'aviation ennemie, sinon un appât de massacre, et déjà l'ordre s'organisait. Devant chaque porte, une commerçante, une ménagère, une concubine s'affairaient, triant les débris, et de leurs grands balais nettoyaient le trottoir faisant des tas de détritus, de verre brisé. Oui, l'air lointain traînait encore au ras de l'horizon et le peuple parisien, actif et propre, se redressait et faisait son ménage. Oh ! il y a bien des spectacles de grandeur sur terre. Le front, en ce moment les multiplie. Mais il y a aussi de la grandeur dans les choses simples, dans cette femme du peuple, par exemple, qui, le balai à la main, nettoie si vite son seuil souillé par le bombardement.

Germaine Beaumont.

Source : gallica.bnf.fr / BNF

GRAMMAIRE SIMPLIFIEE (suite)
ANGLICISMES (suite)
Article indéfini (suite). — 4° Le sens distributif s'exprime par l'article indéfini en anglais. Exemple : Ten francs a pound = Dix francs la livre.
Adjectif. — 1° On emploie en anglais l'adjectif possessif au lieu de l'article défini comme en français, devant les noms des parties du corps dans des phrases comme : I am a doctor. — Je suis docteur. — Il a cassé le bras. Mais le verbe être se tourne par le verbe avoir : He has broken his arm — Il s'est cassé le bras.

PHRASES USUELLES (suite)
Square measures — Mesures de surface
Square inch — pouce carré ; square foot — pied carré
Square yard — yard carré ; square mile — mille carré
1 acre = 4.840 square yards = 1 acre : 4.840 yards carrés
1 acre is about 40 french acres = 1 acre fait environ 40 ares français.
A table of 4 feet square has an area of 16 square feet
Une table carrée de 4 pieds de côté a une surface de 16 pieds carrés

LA GRANDE BATAILLE DE FRANCE

Les combats ont repris extrêmement durs de la mer à l'est de Soissons

TENIR ! TENIR TOUJOURS !

Il n'y a pas d'autre consigne

Nous voici au troisième jour de la bataille et la résistance de nos troupes ne faiblit pas.

L'ennemi a engagé à fond, entre la Manche et la route de Laon à Soissons, un des deux groupes d'armées qu'il avait organisés face à nos fronts de la Somme et de l'Aisne.

A sa gauche, de Laon à l'Argonne, se trouve un autre groupe d'armées

Il est possible que ce groupe d'armées attaque à son tour.

L'ennemi a pu arriver jusqu'à la Bresle, à sa droite, et prendre pied sur les pentes du Chemin des Dames, à sa gauche. Mais en définitive, au sud de la Somme, le dispositif défensif organisé en profondeur que nous avons opposé à la ruée allemande est demeuré dans l'ensemble intact et solide. Les chars d'assaut allemands ont pu le pénétrer, mais l'infanterie ennemie n'a pu que l'aborder et a été arrêtée très vite. Dès lors, les chars séparés des troupes d'accompagnement ont cavalcadé dans le quince forme par nos centres de résistance et ils ont subi de lourdes pertes.

Notre aviation qui se bat avec un cœur admirable utilise ses avions-canon directement contre les chars. Elle a obtenu ainsi des résultats probants.

Ce nouveau procédé de combat (avion contre char) qui est bien le plus caractéristique de la guerre d'engins modernes qui n'a pas fini de nous réserver des surprises, apparaît au moment où, du côté allemand, les attaques de l'infanterie par des avions en piqué se font rares.

Vraiment, le spectacle du champ de bataille inspire deux sentiments :

... Le premier, c'est que le matériel moderne dont les chars et les avions sont les représentants les plus remarquables, est l'instrument nécessaire du combat.

... Le second sentiment est une admiration fervente pour ce soldat français de 1940 qui, dans cette tourmente, sous ce tonnerre, parmi ces monstres cuirassés qui crachent le feu, montre la même résolution que son aîné de 1914 sous le marmitage de Verdun, et, à l'endroit où ses chefs le plaquent, tient, tient encore, tient toujours.

Pour tous les Français, il n'y a pas d'autre consigne.
Jean FABRY.



Une autotrailleuse allemande mise hors de combat par le tir français est restée entre nos mains (N° 93.369)

NOTRE AVIATION ET NOTRE ARTILLERIE ONT FAIT UN MASSACRE DE CHARS ENNEMIS

Résistance admirable de nos troupes

La pression ennemie, avec ses quarante divisions et ses 1.500 à 2.000 chars, s'est encore exercée hier dans la journée du 7 juin sur tout le front de Somme, d'Oise et d'Aisne, d'une part, entre la mer et Ham, sur la Somme, d'autre part, entre l'Oise et l'Aisne sur le Chemin-des-Dames.

Comme la veille, le 6 juin, l'attaque a été menée par des groupes massifs de chars, précédant l'infanterie. Comme la veille, également, l'artillerie et surtout l'aviation d'assaut ont fait un massacre de chars : quatre cents avant-hier et probablement le même nombre hier, les avions s'appliquant à détruire les engins au canon en les attaquant en piqué et en visant la tourelle qui n'est pas protégée par un blindage. De son côté, l'aviation de bombardement a mené l'attaque à la bombe contre les colonnes en marche et avant que les chars aient pris leur formation de bataille.

On a de plus noté une plus forte proportion d'infanterie que la veille sur tous les points d'offensive. L'action a été hier extrêmement dure, beaucoup plus dure, acharnée, opiniâtre de la part de l'ennemi que la veille. Il est donc certain que, comme le signal le communiqué qui, exposant franchement la situation, note un repli de nos éléments avancés, les pertes subies par les Allemands ont été considérables, et en hommes et en matériel.

Toutefois, si vers la haute-Bresle, c'est-à-dire Aumale, et si au sud de la Somme jusque vers Ham,

l'ennemi a pu progresser, il n'a pu réaliser son dessein sur l'Aisne qu'il n'a pu franchir à l'est de Soissons, c'est-à-dire vers Vailly, où les combats ont été extrêmement violents toute la journée, l'infanterie procédant par masses pour enlever nos positions sur la rive gauche de la rivière.

Et même, pendant ce temps, de très forts tirs d'artillerie étaient déclenchés entre le Chemin-des-Dames et Reims, le long de l'Aisne, laissant prévoir une attaque en règle. Mais celle-ci n'a pas eu lieu en raison de l'arrêt de l'ennemi près de Soissons.

Les Allemands, sans aucun doute, ont encore tenté aujourd'hui de forcer la résistance de nos troupes qui s'accrochent au sol avec une bravoure sans exemple.

M. PEYROUTON prend possession de son poste à Tunis

TUNIS, 7 juin. — (Dép. Havas). — M. Peyrouton, le nouveau résident général à Tunis, est allé à la Marsa saluer le bey. Il était accompagné de M. Berger, directeur du cabinet civil, et du lieutenant-colonel Herviot, chef du cabinet militaire.

Le journal arabe *Eumehda*, se réjouissant de la venue de M. Peyrouton à Tunis, écrit notamment : « Vous trouverez les marques de la loyauté dans les consciences des Tunisiens envers votre glorieux pays. »

Une proclamation du résident général

M. Peyrouton a adressé à la population de Tunisie une proclamation disant notamment : « Aujourd'hui, la tâche qui s'impose à nous tous est la plus haute et la plus grave. La France pacifique, assez glorieuse pour ne pas être tentée par les tentations de la victoire, liée à nos fidèles amis britanniques, aussi mesurés que nous, défendant la même cause. »

UNE PROCLAMATION DU GÉNÉRAL WEYGAND AUX ARMÉES

Voici le texte de l'ordre du jour adressé, le 5 juin, à 10 heures, aux armées, par le général Weygand, commandant en chef :

La bataille de France est commencée. L'ordre est de défendre nos positions sans esprit de recul. Officiers, sous-officiers et soldats de l'armée française :

Que la pensée de notre patrie blessée par l'envahisseur vous inspire l'indéfectible résolution de tenir où vous êtes.

Les exemples de notre glorieux passé montrent que toujours la détermination et le courage l'emportent.

Accrochez-vous au sol de France. Ne regardez qu'en avant. En arrière, le commandement a pris ses dispositions pour vous soutenir.

Le sort de notre patrie, la sauvegarde de ses libertés, l'avenir de nos fils dépendent de votre ténacité.

WEYGAND.

Jeudi soir, après les deux premiers jours de la bataille de France, le général en chef a félicité les armées engagées pour la ténacité avec laquelle elles ont exécuté ses instructions.

Les communiqués français

7 juin 1940.

COMMUNIQUE N° 555 (matin)

Après une accalmie relative, au cours de la nuit, la bataille a repris ce matin dans les mêmes conditions générales que dans la journée d'hier.

COMMUNIQUE N° 556 (soir)

Entre la mer et le Chemin-des-Dames, la bataille s'est poursuivie toute la journée avec la même violence. Nos troupes résistent avec vaillance à un ennemi qui, sans compter ses pertes, a encore jeté en avant de nouvelles masses. Sur l'ensemble de ce front, nos éléments avancés, après avoir rempli leur mission contre les chars et l'infanterie ennemie, se sont dégagés par ordre.

À l'Ouest, vers la haute Bresle, des éléments blindés allemands se sont infiltrés dans nos lignes, mais sans avoir pu détruire nos points d'appui qui résistent.

Sur l'Aisne, l'adversaire a déclenché de violents bombardements. Il a tenté de franchir la rivière à l'est de Soissons. Ceux de ses éléments qui avaient passé sur la rive gauche ont été anéantis.

Notre aviation a poursuivi son action incessante de harcèlement des troupes ennemies par bombardement et attaques au canon. En vingt-quatre heures, plus de 100 tonnes de bombes ont été lancées sur des engins blindés, des convois et des voies de communication. Nos chasseurs poursuivent sans répit leur travail de destruction de l'aviation ennemie tout en assurant la protection des nôtres.

Depuis vingt-quatre heures, vingt et un appareils ennemis ont été abattus.



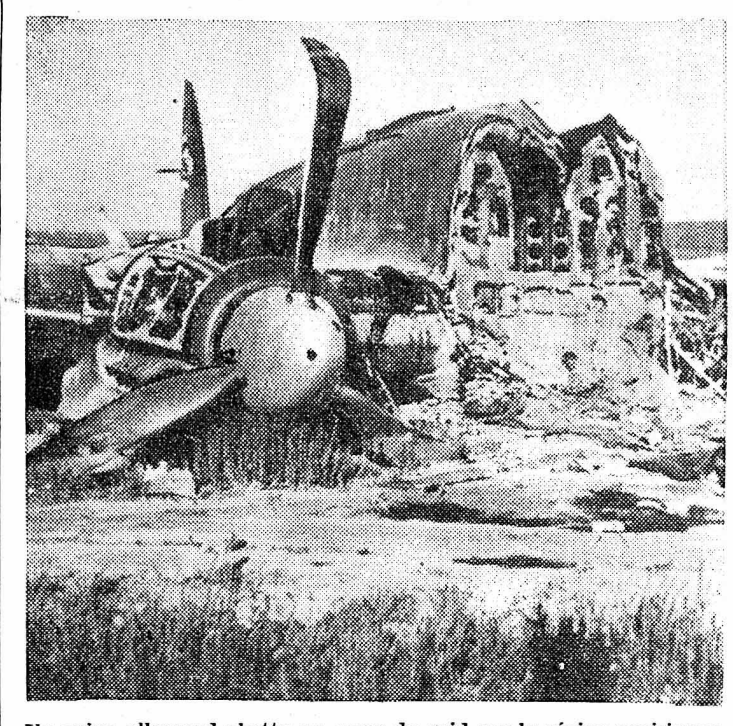
Ce général de Gaulle — il était encore colonel il y a quinze jours — qui vient d'être nommé sous-secrétaire d'Etat à la guerre, n'est pas seulement, comme on l'a dit, une des lumières de l'armée : il est la lumière-même, qui éclaire les routes les plus obscures.

Avoir prédit, dès 1934 — et en quels termes admirablement précis ! — le rôle foudroyant que joueraient dans la prochaine bataille les chars des divisions cuirassées, en avoir démonté le mécanisme technique, en avoir décrit en détail l'action formidable suffirait déjà à assurer la supériorité de son intelligence divinatrice. Mais cet extraordinaire soldat-prophète avait lu l'avenir ailleurs que dans les choses militaires. Seul, ne disposant pas de tout l'appareil diplomatico-politique, il avait prévu, à six ans de distance le drame de Belgique.

Ecoutez ce qu'il écrivait alors, pour supplier qu'on dressât une solide barrière du Nord : « Combien de manœuvres pourraient détourner la Belgique de s'engager à fond ? Sans imaginer que renaissent jamais les intrigues de Ferrand, comte de Flandre ; sans même supposer que la Belgique envahie voudrait laisser la voie libre et n'armer qu'Anvers, il n'est pas certain qu'en toute occasion elle doive accepter le risque sans plus de calculs ni de réserves qu'Albert I^{er} le fit en son nom. N'attendons point, en tout cas, qu'elle s'épuise à nous protéger. »

Jamais regard plus clair n'avait percé les ténèbres du futur. Jamais voix plus juste n'avait clamé dans le désert. Ce ne sont pas les grands cerveaux qui manquent pour guider la France, mais ce sont les pauvres gens pour les écouter.

Alertes aériennes à Paris et dans le centre



Un avion allemand abattu au cours du raid sur la région parisienne le 3 juin (N° 93.027)

Une alerte a été donnée hier matin sur la région parisienne. Elle a duré de 5 h. 10 à 5 h. 45. Elle a été provoquée par le passage de plusieurs escadrilles allemandes qui comptaient environ deux cents bombardiers et qui, après avoir survolé les lignes françaises, et pris la direction de Paris, changèrent brusquement de route.

Des victimes dans le Centre

Une alerte a été donnée, au cours de la nuit de jeudi à vendredi, dans la région du Centre, de 23 heures à 2 h. 10.

Il y a eu des dégâts matériels, mais on ne signale pas de victimes. Inversement, au cours des raids des deux jours précédents, il y eut plusieurs victimes, tandis que les dégâts matériels avaient été très limités.

Redressement du franc et de la livre à New-York

A New-York, le franc et la livre se sont redressés brusquement contre le dollar. Jeudi, à la clôture du marché, le franc est passé de 181 à 199 et la livre de 3.19 5/8 à 3.50 1/2.

Hier, à midi, le franc était à 2.06 et la livre à 3.66 et, à la fermeture du marché, respectivement à 2.17 et 3.85.

« Jeter l'ancre dans les ports des neutres »

TEL EST L'ORDRE DONNÉ AUX BATEAUX ITALIENS PAR LE GOUVERNEMENT DE ROME

LONDRES, 7 juin. — (Dép. Havas). — La B. B. C. annonce : La compagnie des lignes italiennes de navigation à Londres a annoncé aujourd'hui que tous les paquebots italiens se trouvant en mer avaient reçu l'ordre de jeter l'ancre dans les ports neutres.

Cependant, le paquebot italien *Rex* appareillera le 12 juin pour New-York.

Le paquebot américain *Washington* qui devait se rendre en juillet à Gènes, a annulé cette traversée.

Enfin, l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres a lancé un nouvel appel aux ressortissants américains résidant en Europe, les invitant à regagner les Etats-Unis à bord du prochain paquebot américain en partance pour l'Amérique.

L'ambassade des Etats-Unis rappelle que la loi américaine interdit aux citoyens des Etats-Unis de naviguer sur des bateaux battant pavillon des pays belligérants.

AUJOURD'HUI conseil des ministres

Le conseil des ministres se réunit aujourd'hui à l'Elysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

PROPOS D'UNE PARISIENNE

Vingt petites filles...

QUE l'on pense à une petite fille inconnue et l'on voit le petit Chaperon rouge, avec sa galette, son pot de beurre, sa coiffure de Coquelicot. Que l'on pense à une petite fille inconnue et l'on voit la célèbre affiche de l'école en jupon court, écrivant sur un mur une marque de franchise. Vingt petites chaperons rouges, vingt petites écolières dorment, fauchées par une bombe. Vingt petites créatures innocentes, joyeuses, que la guerre n'aurait jamais dû effleurer, même d'une ombre. Or, nous a montré des portraits du Führer embrassant des fillettes qui lui présentaient des gros bouquets. On nous l'a montré, gérant sa filleule, la petite Edda Goering. Ces images n'ont jamais servi qu'à nous leurrer, qu'à nous abuser sur une soi-disant sensibilité couvant au fond de son cœur. Erreur tragique. Comment un vampire pourrait-il être paternel ?

Germaine Beaumont.

Les différentes sortes de bombes aériennes

LES MOYENS DE SE PROTÉGER CONTRE ELLES

M. PAUL REYNAUD FAIT UN EXPOSE DES OPERATIONS

Devant la commission sénatoriale de l'armée qui l'assure de sa solidarité

(Voir en deuxième page)

RECouvreMENT DES IMPOTS

En avril :	
Impôts directs Fr.	996.865.000
Impôts indirects.	5.797.224.000
Domaine	88.053.000
Pour les 4 premiers mois :	
Impôts directs Fr.	4.072.743.000
Impôts indirects.	18.385.871.000
Domaines	169.838.000

Les bombes transportées par avions sont de trois sortes : explosives incendiaires, toxiques.

Le pouvoir destructif de ces engins varie suivant bien des circonstances : poids, charge, point de contact, fusées, etc. Elles sont toujours dangereuses, mais il est relativement aisé, en observant un certain nombre de précautions faciles, de neutraliser une grande partie de leurs effets meurtriers.

La bombe explosive est certainement la plus dangereuse de toutes. Elle peut être munie d'une fusée percuteuse au choc ou d'une fusée à retardement et n'exploser, dans ce cas, que plusieurs heures après sa chute.

Le poids d'une bombe explosive est très variable, mais son pouvoir brisant reste toujours assez élevé. Les plus grosses pèsent 1.000 kilos, les moyennes, de 300 à 500 kilos, les petites, dites grenades de cantonnement, dont les éclats rasant le sol et que connaissent bien les poilus de 1914-1918, pèsent en moyenne 10 kilos.

Toute bombe explosive peut être considérée comme bombe soufflante, indépendamment de la bombe soufflante proprement dite, chargée à l'acide, dont la détente, à l'explosion, produit un soufflet violent, capable d'abîmer la façade d'un immeuble à quelque distance.

La bombe incendiaire, chargée au phosphore, est de petite dimension.

Source : gallica.bnf.fr / BNF